

On sait tout ou presque de Nicolas Sarkozy. Il n'est pas de jour où la presse ne consacre une large part de ses colonnes au numéro 2 du gouvernement, président de l'UMP et candidat incontournable à la succession de Jacques Chirac à la présidence de la République. Et, dans l'année qui aura précédé l'élection présidentielle de 2007, plus de dix livres lui auront été consacrés. Mais si l'homme Sarkozy recherche une surexposition médiatique, dont il est parfois la victime, la machine Sarkozy est infiniment moins connue. Au cœur de cette machine, un homme domine : Brice Hortefeux. On commence seulement à connaître le premier lieutenant de celui qui aspire à diriger la France dans les cinq années à venir.

Il est vrai qu'Hortefeux n'a pas recherché la lumière. Toujours présent, jamais éloigné de son ami, il n'a

*Brice Hortefeux*

jamais joué des coudes pour figurer sur la photo. Ministre délégué aux Collectivités locales, il est pourtant passé de la pénombre à la lumière. Petit à petit, Brice Hortefeux est devenu un personnage public. Providence des journalistes aux yeux desquels il est le truchement indispensable de Sarkozy il appartient désormais au petit nombre des politiques qui pèsent au plan national. La conquête de l'Élysée pour le compte de son ami n'est pourtant pas son seul combat. Brice Hortefeux cultive aussi son jardin secret. Celui-ci est auvergnat.

Physiquement, Brice Hortefeux, n'a pas franchement le type auvergnat. Blond, avec ses joues roses et ses yeux bleu pervenche, il est assez éloigné de l'image traditionnelle de l'arverne, généralement trapu, au teint bistre et à la chevelure sombre. Mais s'il a hérité des caractéristiques physiques de ses ancêtres alsaciens (du côté de son père), Hortefeux se revendique d'abord auvergnat. Et s'il mène avec efficacité une carrière bien au-delà de ses racines, cet homme attache au moins autant d'énergie à promouvoir et défendre la terre d'élection qu'il s'est choisi qu'à son parcours politique national. Il n'est pas loin de considérer, comme c'est le cas en Corse, qu'on appartient

*Introduction*

à la région de sa mère. Et celle-ci, Marie-Claude Hortefeux, est issue d'une très longue lignée auvergnate. Voilà pourquoi, Brice Hortefeux a choisi de longue date de mener en priorité son combat politique personnel dans cette région traditionnellement hostile à la droite dont il est devenu, avec une patiente obstination une figure de premier plan. La chose n'était pourtant pas des plus commodes. Dans cette région, et singulièrement dans le Puy-de-Dôme et à Clermont-Ferrand, la gauche domine. Et la personnalité écrasante de Valéry Giscard d'Estaing a longtemps empêché que d'autres politiques de droite émergent sur un terrain que l'ancien président de la République occupait totalement.

C'est pourtant sur cette terre de mission pour la droite que Brice Hortefeux a choisi de s'investir. D'autres voies, nettement plus praticables, lui étaient pourtant offertes. La droite (comme la gauche) dispose en effet de quelques circonscriptions imprenables par ses adversaires. Pour la droite, elles se situent le plus souvent dans la capitale et en région parisienne. Brice Hortefeux a pourtant décidé de privilégier le combat en Auvergne plutôt que de couler des jours tranquilles à Neuilly, bastion inexpugnable de la

*Brice Hortefeux*

droite, que Nicolas Sarkozy, obligé de quitter sa mairie pour cause de cumul lui offrait sur un plateau.

Il y a trente ans que le ministre délégué aux Collectivités territoriales est entré en politique. Il n'est cependant apparu sur le devant de la scène que depuis peu. En réalité seulement depuis le jour de 1999 où il est devenu député européen. Les médias et l'opinion ont appris à mieux connaître celui qui semble ne jamais quitter son ami Nicolas Sarkozy.

Avant d'accéder à des responsabilités publiques, Hortefeux n'était connu du microcosme que sous l'appellation « un proche de Nicolas Sarkozy » et seuls les initiés savaient que lorsque la presse faisait état de confidences recueillies auprès de « l'entourage de Nicolas Sarkozy », les propos avaient généralement été tenus par ce grand blond à l'allure paisible qualifié, à juste titre, de « premier lieutenant » du futur candidat à l'élection présidentielle.

Au lendemain du premier tour du scrutin présidentiel de 1995, Hortefeux, qui a joué une part très active à la campagne d'Édouard Balladur, dit à son ami Nicolas : « À l'avenir, je ne participerai à une aventure de cette sorte que pour ton compte. » Et, de fait, depuis onze ans, dans les bons comme dans les

## *Introduction*

mauvais jours – et le chemin de Nicolas Sarkozy n’a pas toujours été semé de roses –, Brice Hortefeux travaille aux côtés de son ami avec pour seul but de l’aider à conquérir l’Élysée ; si possible en 2007.

Les deux hommes forment ainsi une équipe indéfectiblement soudée, comme il en a existé peu d’exemples dans le paysage politique français. C’est à peine si l’on peut retenir un précédent : le duo formé, dans les années 1970, par Valéry Giscard d’Estaing et Michel Poniatowski. Il a la même stature que l’ancien bras droit de Giscard. Comme Michel Poniatowski, il a « le cheveu blond, tirant sur le roux, les joues roses et l’œil bleu pâle », ainsi que le décrit Jean-Yves Boulic. Pour l’éditorialiste de *Ouest-France*, il y a, chez Hortefeux « du mousquetaire et de l’éminence grise ». De fait, il évoque à la fois d’Artagnan et le Père Joseph.

Le parcours personnel de Brice Hortefeux est ainsi d’abord l’histoire d’une proximité inhabituelle entre deux jeunes gens qui cheminent ensemble depuis trois décennies. Mais s’il consacre l’essentiel de son énergie à contribuer à l’accomplissement du destin de son ami, la personnalité du ministre délégué aux Collectivités territoriales ne se résume pas à ce seul aspect de son activité publique. Hortefeux,

*Brice Hortefeux*

l'Auvergnat, s'est fixé un objectif personnel ambitieux et difficile. Il entend être celui qui réussira pour son camp la conquête de la mairie de Clermont-Ferrand, une ville dirigée par le Parti socialiste depuis la Libération. Un pari d'autant plus aléatoire que le plus titré des hommes politiques auvergnats, Valéry Giscard d'Estaing, a échoué par deux fois dans cette entreprise.

Au plan national comme en Auvergne, Brice Hortefeux mène ainsi deux combats de front. Ni l'un ni l'autre n'est gagné d'avance. Mais la difficulté ne rebute pas ce quadragénaire persuadé que l'heure de la relève politique a sonné et que le temps d'un changement de génération est venu, aussi bien au plan national que dans sa région. Une conviction que partage le candidat UMP à la présidence de la République. Et Hortefeux entend bien être un acteur clé de la « rupture tranquille » que Nicolas Sarkozy appelle de ses vœux.